

W 162
1880

MUSÉE
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE

VOLUME VII

PARIS. — IMPRIMERIE DE P. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

MUSÉE
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE

OU
RECUEIL
DES PRINCIPAUX TABLEAUX
STATUES ET BAS-RELIEFS

DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES DE L'EUROPE

DESSINÉ ET GRAVÉ À L'EAU-FORTE

PAR RÉVEIL
AVEC DES NOTICES DESCRIPTIVES, CRITIQUES ET HISTORIQUES

PAR LOUIS ET RENÉ MÉNARD

VOLUME VII

5-1872

PARIS

V^e A. MOREL & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE BONAPARTE, 43

1872

MUSÉE EUROPÉEN

ÉCOLE FRANÇAISE

Si la conformation géographique d'un pays, la nature de son climat, les habitudes matérielles de ses habitants, leurs croyances politiques et religieuses, donnent la tendance et la mesure exacte de son art, c'est assurément dans l'École française qu'on peut étudier ces rapports. Il est difficile de prendre Corrège et Michel-Ange, Paul Véronèse et Fra Angelico, et de les mêler ensemble pour dire : voyez le génie de l'Italie, comme il est homogène ! Il n'est guère plus aisé de trouver dans les brouillards des Pays-Bas (bien qu'on ait tenté de le faire) la source suprême d'inspirations où Rubens a puisé ses brillantes allégories, Rembrandt, sa mystérieuse rêverie, Terburg et Mieris, leur finesse d'exécution, Ostade et Téniers, leur franche et joyeuse bonhomie. Devant des talents aussi divers, il faut bien reconnaître que si le milieu exerce sur l'art une influence incontestable, l'artiste y prend ce qu'il veut, le transforme à sa guise et le traduit d'une manière qui rend son œuvre absolument personnelle.

Mais quand on arrive à l'École française, chacun se plaît à montrer la conformité qui existe entre le caractère national et l'œuvre de nos artistes. Seulement, comme nos maîtres ne sont pas moins différents entre eux que ceux de l'Italie et des Pays-Bas, on signale d'habitude un certain nombre de traits qu'on présente comme distinctifs de l'es-

prit français, et dans l'œuvre de nos artistes on rejette comme une importation étrangère tout ce qui ne s'adapte pas au caractère qu'on a présenté comme le nôtre. Il en résulte qu'à force d'élaguer on est arrivé à contester à notre école toute originalité propre. La France, par sa situation géographique, n'appartient ni au Nord ni au Midi ; notre race indigène a été fortement et à peu près également croisée par l'élément romain et l'élément septentrional : notre école enfin semble ballottée entre deux influences tour à tour prépondérantes, celle de l'art italien et celle des Pays-Bas. Cette opinion est très-répandue aujourd'hui, et si elle était vraie, il faudrait en conclure que le caractère propre de l'École française serait de n'en avoir pas.

Si l'art n'existait que par le procédé, si son but n'était que la sensation, il faudrait bien nous résigner ; mais avec des procédés empruntés à l'étranger, nos artistes ont dû rendre des idées et produire des émotions qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Le Poussin, pour s'être formé en Italie, n'en est pas moins Français par la clarté de l'exposition, par la tournure raisonneuse et contenue de son esprit, par la méthode qui préside à ses ordonnances. On peut appeler Watteau un enfant perdu de Rubens, mais le maître flammand n'a jamais connu cette légèreté, cet enjouement, cette coquetterie, qui rendent si éminemment Français le peintre des fêtes galantes. Ces deux artistes, si différents, se ressemblent pourtant par la tournure française de leur esprit. La raison et le caprice, voilà les deux termes entre lesquels s'agit l'École française, et ces deux termes ne sont pas empruntés de l'étranger.

Il est de mode de dire que le caractère français est essentiellement léger, inconstant, frivole, et l'on est fort embarrassé quand il faut retrouver ce caractère dans Poussin,